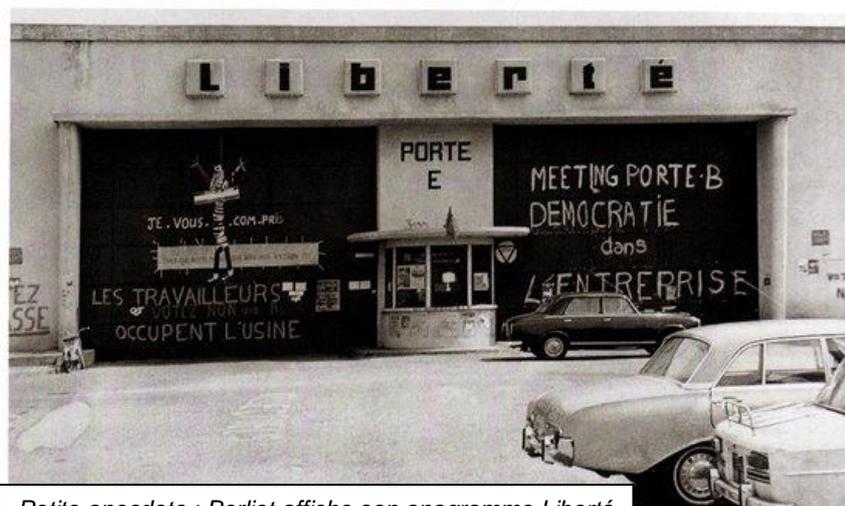


Depuis les années 1950-60, de très grandes entreprises se sont implantées à Lyon dont Berliet, la Rhodiaceta, BSN... Même si de nombreuses petites entités de production subsistent notamment dans le quartier des Charpennes ou à Villeurbanne, le paysage économique est de plus en plus dominé par les géants industriels qui emploient des milliers d'ouvriers. Mais ceux-ci ont des revenus très faibles, d'où les quartiers populaires en centre-ville et un habitat assez dégradé. Les choses évoluent avec la destruction de certains quartiers et de nouvelles constructions et HLM en périphérie (La Duchère). Ces quartiers sont composites avec une forte mixité sociale.

Lyon est aussi une ville d'immigration et pour la première fois le flux provenant d'Italie va être rattrapée par ceux du Maghreb, du Portugal et de l'Espagne. Rappelons aussi que la guerre d'Algérie a fait l'objet d'une forte mobilisation et d'une politisation importante de la population jeune, issue du baby-boom. De son côté, le système éducatif évolue avec lycées et universités et en 10 ans de 1958 à 1968, le nombre d'étudiants a triplé passant de 12 000 à 36 000, car l'industrie a besoin d'écoles d'ingénieurs pour accompagner son changement et son développement. Toutefois les étudiants restent en majorité issus des classes sociales élitistes.

Nous assistons aussi à une démocratisation avec un bien-être qui se développe mais reste toujours très hiérarchisé. En mai 68 on constate qu'il y avait déjà des conflits, en particulier à la Rhodiaceta, avec des manifestations importantes, car dès 1967 on commence à voir poindre le chômage, la baisse des rémunérations liée à la concurrence internationale et les licenciements. Le monde ouvrier reste encore relativement calme.

C'est dans les résidences universitaires que vont se développer les premières contestations. Ce sont tout d'abord, les étudiants de l'INSA qui se mobilisent, suite à l'appel à la grève du 6 mai lancé par les organisations étudiantes en réponse à l'évacuation de la Sorbonne à Paris. Le 7 mai a lieu la première manifestation qui regroupe 2 700 personnes à la Doua, manifestation qui part ensuite rejoindre la faculté des Lettres, quai Claude Bernard. Le 11 mai, le premier ralliement des syndicats ouvriers CFTC, CGT, FEN marque une montée en puissance avec occupation des usines. Le 17 mai 32 000 grévistes sont recensés. Le 24 mai la SNCF, l'OTL, les PTT et les services municipaux rejoignent le mouvement.



Petite anecdote : Berliet affiche son anagramme Liberté

Les universités sont bloquées. Commence alors la pénurie dans les dépôts d'essence. La production d'affiches politiques se développe et les murs se couvrent de graffitis.

Avec l'apparition des lycéens dans les manifs et la création de commissions pour améliorer la pédagogie dans les milieux ouvriers et étudiants, le premier ministre Georges Pompidou accepte de discuter. Ainsi naîtront les accords de Grenelle, qui ne seront jamais ratifiés et le mouvement se poursuit au-delà du 27 mai.

Les manifs lyonnaises n'avaient pas connu d'affrontements, mais suite à l'expulsion de Cohn Bendit le 22 mai, le 24, un cortège se dirige vers la préfecture où vont se produire des affrontements à Saxe, Vendôme, sur le pont Lafayette et aux Cordeliers jusque dans la nuit. Le commissaire René Lacroix meurt, heurté par un camion de chantier supposé avoir été lancé par deux hommes, Raton et Munch qui seront arrêtés. Coup de théâtre quelques années plus tard où il se révélera que la mort du commissaire était due à une crise cardiaque. Ce qui est important, c'est que cette affaire, pour une partie de la population excédée par la violence, fait craindre le risque de bascule.

Dès lors, on assiste à la dissolution de l'Assemblée Nationale suivie d'une forte manifestation de soutien au gouvernement. C'est le déclin du mouvement étudiant, des affrontements entre extrême droite et extrême gauche et une dernière manif le 11 juin. Berliet restera mobilisé jusqu'au 19 juin avec des piquets de grève et des cahiers de revendications.

*Acquis sociaux* : 35% d'augmentation du Smig, réduction du temps de travail, préretraite... Création de conseils de faculté, le système hiérarchique va être battu en brèche et la loi du 27 décembre 1968 sur la représentation syndicale sera promulguée. À noter, la forte participation des femmes et des jeunes qui étaient aux premières loges.

Pour en savoir plus : Lire - *LYON 68 - Deux décennies contestataires* - Editions *Lieu Dits*.

Michel Grange